

Terre des femmes : décoloniser la mémoire

Autor(en): **Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le transport du foin à Salvan, au moyen de filets ou de carrés de toile nommés «sarges». (Album Panorama Suisse 1903.)

Terre des Femmes : décoloniser la mémoire

Une émouvante exposition du Musée d'ethnographie de Genève nous invite à regarder en arrière vers celles dont nous tenons notre culture. Un parcours à faire sur place avec Femmes Suisses du 29 septembre au 1er octobre.

Ma mère aime les boîtes ! Précieuses ou simplement originales, tarabiscotées ou sobres, elle en possède de charmantes. Souvent, de retour de périple, je lui en rapporte une. Enfant, et même plus tard, j'ai aimé farfouiller dans son coffre à bijoux, ouvrir les tiroirs de son secrétaire, rêvasser devant une immense panière « magique » venue avec elle de Paris et qui, pour moi, contenait un peu de sa vie là-bas.

Mais pourquoi donc vous entretenir des boîtes que possède ma mère alors que je dois parler de Terre de Femmes, une exposition du Musée d'ethnographie de Genève basée sur les objets récoltés par Georges Amoudruz (1900-1975), ce technicien en génie civil, cet ethnologue autodidacte ?

Eh bien parce que coffres, bahuts et boîtes me trottent dans la tête depuis que j'ai quitté l'annexe de Conches où est exposée

« Quand tu fais tes enquêtes, interroge toujours la femme car c'est elle qui connaît les traditions. »

Georges Amoudruz

la collection dans des salles intimistes emboîtées les unes aux autres, les unes au-dessus des autres, en autant d'écrans contenant mille et un aspects de la vie des paysannes, de la féminité.

Dans un corps à corps avec des objets du quotidien de ces femmes, des gravures, des livres tels les almanachs qui, en accord avec le cosmos, coordonnent tâches et astres, la spectatrice, le spectateur émerveillé découvre corps et âme « la femme primitive qui nous habite ». D'un écrin à l'autre, d'un étage à l'autre, elle/il découvre la femme qui écoute, commente les faits quotidiens et transmet la tradition au fil de ses

activités : « Elle sait la terre, elle sait la maternité, elle sait le passage de la nature à la culture dans la cuisine et l'habillement qu'elle produit. »

Elle sait et elle raconte en filant. La quenouille délie les langues des femmes. Prépondérante dans la collection Amoudruz, la quenouille est de la plus haute importance dans la tradition de la féminité — du fil d'Ariane à celui des Parques. Par le fil, la femme est liée à la vie, à la mort, au temps qui s'effile et se rebobine avec des mots. Au XVe siècle, un secrétaire engagé pour réunir le savoir en perdition des femmes du nord de la France a intitulé *Evangelies des Quenouilles* son recueil d'anecdotes, de conseils et de recettes — on y apprend beaucoup sur les signes : bons ou mauvais, sur le couple, sur les enfants à venir.

« Déjà à son époque, il sentait que tout « foutait le camp » » s'exclame Christine



Ex-voto, collection Amaudruz (Musée d'ethnographie de Genève).

Détraz, la *gardienne* de Terre des Femmes. En effet, cette ethnologue qui commente les *Evangelies des Quenouilles* dans le catalogue de l'exposition, *habite* un bureau sous les toits de l'annexe de Conches. « Cet homme, poursuit-elle, comprenait certainement l'importance des savoirs féminins qu'il avait compilés, sinon il n'aurait pas effectué ce travail. Mais pour ne pas sembler dupe de ces *histoires de bonnes femmes*, il se sert de l'ironie. Il prend ses distances pour ne pas faire croire qu'il y croit. »

Le fil qui attache

Mais il ne faut pas se leurrer, le fil est d'abord là pour attacher les femmes. Elles doivent filer, broder, coudre, tricoter. « Tricoter est devenu un plaisir, avant c'était un esclavage » commente Bernard Crettaz, l'ethnologue qui a *fabriqué* l'exposition. Les femmes devaient avoir les mains toujours occupées pour que la morale soit sauve.

Une morale qui ne tient qu'à un fil, car dans Terre de Femmes, si les héroïnes travaillent sans relâche aux champs et à la maison, elles aiment également s'amuser. Les paysannes ont le goût de la fête, de la danse. De cette promiscuité au péché de la chair il n'y a qu'un pas. L'Eglise, omniprésente dans la vie des femmes, empêchera de le franchir. Celle qui juge la femme « dangereuse » essaiera de la dompter à tout prix. Des reproductions de « cycles » montrent une femme qui danse et tombe en enfer. Ces « cycles » évocateurs sont à nouveau en vente à Ecône... !

Cercle infernal du péché pour la femme à la fois instigatrice et victime, elle perd sur tous les tableaux. « L'enfer c'est les autres », écrivait Sartre, ceux qui condamneront et condamneront encore la vraie victime de la *faute* : la fille-mère à laquelle l'exposition rend hommage. Le mannequin d'une fille-mère est agenouillé sur un prie-Dieu, il semble implorer la clémence. Une



Famille du Val d'Anniviers, vers 1920.

figure pathétique dans son vêtement et son fichu noirs qui troubla plus d'une visiteuse. « Lors d'une visite guidée, se souvient Bernard Crettaz, une infirmière s'est agenouillée un instant auprès d'elle. Nous étions là, plantés, ne sachant pas trop quoi faire... Au bout d'un moment, elle s'est relevée, très émue, pour nous dire que sa mère était fille-mère et qu'elle en avait beaucoup souffert. »

Fée ou sorcière

Cette femme travailleuse, tour à tour soumise ou rebelle, objet de convoitise entourée du mystère de la séduction et de la procréation — ses menestruations servent de présage ou sont parfois utilisées dans la composition de remèdes — cette femme peuple l'imaginaire de l'homme des montagnes et devient fée, sorcière ou vouivre — mi-femme, mi-serpent, elle est à la fois Eve et le Diable, une de ces femmes fatales chères à l'univers tourmenté des peintres et écrivains de la fin de siècle qui ressortirent ces éternelles tentatrices de leurs mythes :

d'Eve à Salomé en passant par Circé ou Pandore, elles sont innombrables.

Avec Pandore, je retrouve le droit fil de mon article. En effet, mue par sa curiosité, n'ouvrit-elle pas une boîte d'où se répandirent tous les maheurs du monde ? Pouvoir fatal de l'imaginaire, car la vie de la femme de la terre ressemble plus à une mise en boîte, de fil en écriin, elle se passe au rythme de l'enfermement, du dehors au dedans, de l'ouverture à la fermeture des couvercles.

De salle en salle, le visiteur emboîte le pas à son quotidien.

Jeune fille, la paysanne possède peut-être un coffret dans lequel elle enferme quelques menus trésors : bouts de bois taillés, mots doux, edelweis séché promettant un avenir étoilé ! Jeune mariée, elle emporte avec elle une grande malle qui renferme son trousseau, filé, tissé, brodé patiemment au coin du feu dans la société des femmes. Ce coffre à trousseau est bien souvent muni d'un tiroir secret, la jeune mariée y contempera plus tard les restes d'un passé aux senteurs fanées d'avenir radieux.

« Femmes Suisses » vous invite

Les femmes témoignent actuellement d'un intérêt passionné pour la redécouverte de leur propre mémoire, percevant la valeur de ce lien entre passé et présent comme source de réflexion pour l'avenir. L'exposition Terre des Femmes offre une occasion exceptionnelle d'ouvrir un débat sur une histoire que l'on a souvent niée, car marquée par trop de soumission, ou nostalgiquement exaltée comme un âge d'or...

les 29, 30 septembre et 1er octobre 1989

aura lieu sous le patronage de Femmes Suisses et du Musée d'ethnographie de Genève, une rencontre sur le thème

« LA LONGUE MÉMOIRE DES FEMMES »

Pour découvrir ensemble l'histoire quotidienne des femmes à travers films, contes, chants, discussions, repas en commun et visite commentée de l'exposition qui animeront chacune de ces journées.

Vendredi 29 septembre 1989,
dès 17 h 30

- Mémoire de paysannes
- Un agenda parle : autour de la mémoire censurée

Samedi 30 septembre 1989,
dès 16 h

- Mémoire de femmes d'aujourd'hui
- Contes et légendes : la mémoire des veillées
- Tour de chant d'Yvette Théraulaz

Dimanche 1er octobre 1989,
dès 11 h

- Grand débat : « Quelle mémoire pour aujourd'hui ? »
Pour une nouvelle histoire des femmes
- Mémoire d'ouvrières
- Heidi ou la mémoire sublimée

Pour les enfants :

- Visite commentée de l'exposition
- conteurs
- Bus Roullivres, animation autour du livre d'enfants.

Adresse : Musée d'ethnographie,
Annexe de Conches, 7, ch. Calandrini, 1231 Conches-Genève

Un programme détaillé vous parviendra ultérieurement.

Le coffret symbolique

Attentionné, son prince charmant lui a offert un coffret savamment décoré comme celui que Christine Détraz chérit particulièrement : « A l'intérieur du couvercle se trouvent les essais de décoration. Dessus on voit deux personnages stylisés qui dansent, sautent l'un contre l'autre. A côté, un

grand vase à fleurs qui montent en graine, le tout dominé par un soleil qui pourrait être un ostendoir. »

Les coffrets jalonnent la vie de la paysanne et constituent l'un de ses grands symboles. Ils sont aux premières loges de la collection Amoudruz. « En effet, ce n'est pas moins de 244 coffrets que le collectionneur a rassemblés en parcourant les diffé-

rentes vallées des Alpes et en tâchant de repérer les variations locales », peut-on lire dans le catalogue, p. 44.

Toujours dans le catalogue : « Certains contiennent des papiers de famille. Beaucoup sont des coffrets de femmes qui enfermaient des bijoux, parures, passementeries ou encore des objets religieux... Les coffrets contiennent un registre décoratif qui combine des signes chrétiens avec des symboles antérieurs au christianisme. »

Dans sa nouvelle demeure, la jeune paysanne est entourée d'objets qui s'ouvrent et se ferment durant la journée. Ce sont les boîtes à sel que l'on suspend dans la cuisine, les boîtes à épices et autres récipients destinés à protéger les denrées de l'humidité et des prédateurs.

Dans la chambre, le lit haut perché, très fermé, avec des bords en bois qui remontent, évoque une grosse boîte sans couvercle. Dessous le lit s'emboîtent des tiroirs à rangement, sur les côtés de grands coffres allongés où serrer le linge.

Boîtes de la vie et de la mort dans la salle intitulée : De la terre mère à la terre nourricière. Dans cet espace qui représente la femme aux trois maternités : engendrer, nourrir, habiller, un grand cercueil en sapin est entouré de berceaux gravés. Etrangement, leur forme est identique, ils sont du même bois. Peut-être parce que, si souvent, celle qui donne la vie la perd en la donnant. Peut-être parce que ces berceaux, fréquemment témoins d'une petite vie qui s'éteint, croient avec peine à la vie — la mortalité infantile faisait alors des ravages.

Brigitte Mantilleri

Elles sont

6112

Charmantes. Efficaces. Dévouées. Calmes. Aimables. Discrètes. Serviabiles. Compétentes. Pondérées. Souriantes. Travailleuses. Lucides. Sociables. Conciliantes. Sympathiques. En un mot : indispensables. Ce sont nos collaboratrices. Sans elles, nous ne serions pas votre compagnie.

swissair 